

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 68-70

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Tél. CENTRAL 80-65

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Bonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9^e)

LA BASI

Lumière et Ombre

Une ligne grise, que l'on devinerait à peine à vingt pas, court en zig-zag à travers la plaine.

Tout autour, c'est l'enfer. Les explosions se succèdent, se mêlent, répondant aux détonations plus lointaines, comme un écho qui déclencherait le fracas d'une avalanche.

Des choses qu'on ne voit pas déchirer l'air, et leur sifflement fait, jusqu'au fond des trous les mieux abrités, se courber les têtes et se crispier les nerfs.

Derrière la tranchée, ce sont les nœuds qui tirent : les 75 à la voix claire, rapide ; plus loin, les grosses pièces grondent plus lentement, sans jamais précéder leur débit, comme les vieillards prennent le temps de penser entre deux mots.

Devant, suivant une ligne capricieuse où l'on ne distingue rien, mais que l'on sait être leur ligne, ce sont nos obus qui tombent. Chaque explosion nouvelle bouleverse tout un large carré de terrain. Des fils de fer aux sinuosités traquées qui couraient, la veille, de piquet en piquet, il ne reste plus rien. Tout a été haché, pulvérisé. Vers eux, le chemin s'ouvre, maintenant, presque libre. Tout est prêt pour l'attaque.

Dans la nuit, par les longs boyaux qui s'étendent loin, bien loin dans la campagne, les soldats qui doivent évangéliser les dernières sentes, venus, en file indienne.

Puis, tandis que des tonnes de mitraille passent par-dessus leur tête, crispés dans leur abri, la gorge sèche, les nerfs raidis à la pensée qu'il faudrait sortir de là pour se précipiter en avant, ils ont attendu...

Bonnes gens qui, assis devant un hochon dans quelque fauveau accueillant, vous lamentez de ce que c'est trop long, songez-vous parfois à ce que peut être la longueur d'une parole nulle ? Vous représentez-vous toute l'horreur et toute la magnificence de ces heures ? Pouvez-vous seulement imaginer cette scène qui se déroule dans le décor toujours divers de la sol supplicié ? Au ciel, peut-être, y a-t-il des étoiles... Les fusées qui jaillissent vers elles leur font voir le horizon leur éclat. L'horizon est fait de leurs yeux, elles sont amies ou ennemies, proches ou lointaines. On est là, perdu dans une crevasse de terre grasse, et le bruit est tellement assourdissant qu'on ne pourrait pas entendre ce que dirait le voisin si lui parlait. Mais la consigne est de se taire et d'attendre. On a donc attendu. Maintenant, c'est

le matin, un matin bême, sans la charité d'un peu de soleil... C'est à cinq heures que doit se commencer l'attaque. Alors les pointes des pièces d'artillerie abougeront la portée de leur tir, et c'est à cette minute précise qu'il faudra se précipiter. Ceux qui possèdent des montres ont pris soin de prendre l'heure exacte ; ils fixent le cadran sur lequel l'aiguille, sans hâte, comme à l'habitude, marque la fuite des minutes.

Plus que cinq minutes ; que quatre ; que trois ; que deux... Encore une rafale d'obus sur la ligne ennemie. Une dernière pensée : « Pourvu que les artilleurs « rectifient » à temps ! » Et c'est cinq heures. D'un même bond, deux cents corps ont jailli hors de l'abri.

C'est une course folle, éperdue. Quelques-uns tombent ; il en est qui se relèvent ; ils n'avaient fait qu'un faux pas. D'autres ne bougent plus, arrêtés net, dans le départ.

Pas un cri : à quoi servirait de crier dans cet enfer ? Les fusils ont mêlé leur claquement à la grosse voix du canon. Mais c'est le « tac, tac, tac » obsédant des mitrailleuses qui domine tout le tumulte. Ce n'est pas la charge de légende, la course dans le soleil, au bruit des tambours et de la *Marseillaise*. C'est plus horrible et plus grand encore...

Les gorges sont sèches ; aucun son n'en pourrait sortir. On ne voit rien ; on ne pense plus ; on court. Ces hommes ne sont plus que des ressorts qui se défendent. Les doigts crispés sur le fusil, le cerveau vide, les yeux hagards, ils vont, sans même entendre les « Psst ! psst ! » menaçants que les balles sifflent à leurs oreilles.

Heureusement, la charge ne dure qu'un instant. Les voilà sur l'ennemi, et c'est déjà la victoire. La lutte est courte ; on ne résiste pas à un pareil élan. Cernés dans leurs abris, acculés dans les angles de la tranchée conquise, les vaincus jettent leurs armes et lèvent les bras en l'air.

Hélas ! ce n'est pas Austerlitz !... Des hommes tombent depuis si longtemps que le soleil ne daigne plus se montrer pour une si petite chose. Le ciel est obstinément gris, exaspérant d'uniformité. Et voilà que sur les morts et les vivants, sur les vainqueurs et les vaincus, — plus cruelle que la mitraille — une pluie fine, opiniâtre, navrante, tisse un immense voile de deuil...

Aux armées, juillet 1915.

L'odyssée des paquebots allemands

La Haye, 18 juillet. — La Compagnie de navigation allemande « la Norddeutscher Lloyd » vient de publier son rapport annuel.

Au moment de la déclaration de guerre, les 409 navires de la maison brénoise représentaient un tonnage brut de près d'un million de tonnes, desservant 40 lignes différentes.

Dès la fin du mois de juillet, la direction du Norddeutscher Lloyd se préoccupa de donner à ses capitaines des instructions pour éviter la capture de leurs bateaux par les croiseurs ennemis. Le voyage de la « Kronprinzessin Cecilie » est encore présent à toutes les mémoires. Ce paquebot, parti le 28 juillet de New-York, avec 1.200 passagers, 10 millions de dollars d'or et 400 millions de dollars d'argent destinés au gouvernement allemand, avait touché Plymouth le 2 août. Sur un grève radiotélégraphique de la Compagnie, reçu en pleine mer, il rebroussa chemin et rejoignit la côte américaine le 2 août. Il se trouve actuellement à Boston. Le paquebot « Kaiser-Wilhelm II » est interné à New-York.

Tandis que ces navires restent sans utilité pour le pays et pour la Compagnie jusqu'à la fin de la guerre, le « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse », le « Kronprinz-Wilhelm », le « Prinz-Eitel-Friedrich » et le « Berlin », armés en croiseurs auxiliaires, ont pu prendre une part active aux hostilités.

Les croiseurs des trois premiers de ces bateaux sont connus. Le « Berlin » a dû faire plusieurs voyages chercher un réfugié à Dronholm où les autorités norvégiennes l'ont dirigé sur Hammebyen où il est actuellement interné. Le « Prinz-Eitel-Friedrich », après avoir coulé onze navires, jaugeant environ 33.153 tonnes, s'est fait interner à Newport, de même que le « Kronprinz-Wilhelm » qui a détruit 14 bateaux ennemis d'un tonnage de 55.000 tonnes. Avant d'être coulé dans la baie de Rio-Orô par le croiseur anglais *Higfluer*, le *Kaiser-Wilhelm-der-Grosse* avait détruit trois navires ennemis jaugeant ensemble 10.000 tonnes.

Dès le début de la guerre, les vapeurs *Schleswig*, *Scharnhorst*, *Kassel*, *Cheमित्त*, *Sierra Ventana* et *Frankfurt* ont été armés pour servir de navires-hôpitaux et ont été à la disposition du gouvernement.

Les croisières anglaises ont capturé les vapeurs suivants du Norddeutscher Lloyd : *Thüringen*, *Greifswald*, *Hessen*, *Lothringen*, *Platz*, *Schlesien*, *Prinz-Sigismund*, *Ratiburia*, *Jance*, *Sandaka*, *Plakal*, *Sumatra*, *Berflinger*, *Litzow* et *Helgoland*.

Nos prisonniers en Allemagne

Un des prisonniers qui viennent d'être récemment échangés nous donne quelques renseignements dignes d'intérêt. Il était en Allemagne depuis le mois de septembre et il a pu, par ses relations confraternelles avec le corps médical allemand, beaucoup observer et apprendre.

En principe, les prisonniers ont été convenablement traités. Il s'agit surtout des prisonniers français pour lesquels on a eu des égards assez sensibles. Le refrain habituel, dans les conversations avec les Allemands, est celui-ci : « Quelles grandes choses nous aurions pu faire avec les généraux français, si nous avions été unis ! » Mais le mépris pour les Russes est constant, de même que la haine des Anglais.

Incontestablement, dans les camps de prisonniers, qui ont été améliorés depuis six mois, on veut donner aux Français l'impression que les Allemands ne sont pas des barbares. Mais chose intéressante et nouvelle, il semble que les infirmiers allemands et les civils qui ont pu être approchés se rendent un compte presque exact de la situation et considèrent que l'Allemagne ne peut échapper à la défaite que par un miracle toujours attendu. En tout cas, on ne peut être arrêté pour le moins d'une campagne d'hiver sans le mettre en grande fureur.

Les prisonniers ont assez longtemps souffert de la faim au début ; depuis trois mois ils sont mieux traités, bien que le rationnement soit encore rigoureux ; même dans les meilleurs restaurants l'on n'a pas le droit de servir deux fois du pain et on limite la consommation de la bière.

Le Luxembourg sous le talon

Amsterdam, 18 juillet. — D'après le correspondant du *Tijd*, dans le Luxembourg, les dispositions anti-allemandes de la population sont étouffées par le régime sévère que les maîtres du pays viennent d'introduire. On est arrêté pour le moindre blâme adressé à l'armée allemande. Un avocat connu a été conduit à Trèves. Presque tous les jours des ouvriers sont emprisonnés. Les démonstrations militaires dans les rues sont devenues de plus en plus fréquentes. La mauvaise humeur et l'excitation contre les Allemands croissent dans la population. On chante volontiers des chansons blessantes pour les soldats allemands.

« Quand le jour de la délivrance viendra, dit l'une d'elles, chaque enfant du Luxembourg combattra avec la France pour la liberté. Plein de courage et d'enthousiasme il marchera au combat contre les Prussiens détestés. »

Dès le début de la guerre, les vapeurs *Schleswig*, *Scharnhorst*, *Kassel*, *Cheमित्त*, *Sierra Ventana* et *Frankfurt* ont été armés pour servir de navires-hôpitaux et ont été à la disposition du gouvernement.

Les croisières anglaises ont capturé les vapeurs suivants du Norddeutscher Lloyd : *Thüringen*, *Greifswald*, *Hessen*, *Lothringen*, *Platz*, *Schlesien*, *Prinz-Sigismund*, *Ratiburia*, *Jance*, *Sandaka*, *Plakal*, *Sumatra*, *Berflinger*, *Litzow* et *Helgoland*.

Les croisières anglaises ont capturé les vapeurs suivants du Norddeutscher Lloyd : *Thüringen*, *Greifswald*, *Hessen*, *Lothringen*, *Platz*, *Schlesien*, *Prinz-Sigismund*, *Ratiburia*, *Jance*, *Sandaka*, *Plakal*, *Sumatra*, *Berflinger*, *Litzow* et *Helgoland*.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XLII

Ils ont sifflé la « Marseillaise »

Naïf aveu d'un « camelot du Roy »
Une belle bagarre

Les royalistes détestent la *Marseillaise*, comme ils exécutent tout ce qui est national, que ce soit un chant, ou un héros. La *Marseillaise* subit le sort de Gambetta.

Mais à l'heure actuelle, dire que l'on a la *Marseillaise* en horreur, la *Marseillaise* que tous nos soldats chantent en chargeant contre l'ennemi, ce serait maladroit et dangereux.

Aussi Maurras, quand nous lui avons rappelé, à lui et aux autres serviteurs de l'ennemi qui composent l'*Action Française*, leur vieille haine recuite contre l'hymne national des Français, a-t-il tenu hypocritement de le nier. C'est un capon.

L'habitude de la sophistication que le domaine des idées et des raisonnements, a un des traits de l'esprit allemand, ainsi que le remarquait M. Emile Boutroux.

C'est aussi l'un des traits de l'esprit néo-royaliste, ce frère de l'esprit boche.

Maurras donc essaya d'enfermer une sophistication démonstrative afin de prouver, contre toute évidence, que ses camelots et lui ne sont pas, à proprement parler, les ennemis de notre chant national, de notre hymne de combat, de notre hymne de victoire.

Le 27 août 1911

On pense bien que nous n'allons pas nous amuser à discuter avec ce pied plat ; il faut crier trop fort pour se faire entendre de lui.

A ces dénégations empêtées, nous opposerons l'affirmation catégorique de l'un des siens.

Les camelots du Roy de Bordeaux, que l'*Action Française* considère comme les meilleurs de ses élèves, avaient sifflé la *Marseillaise* dans un congrès catholique de parlementaire qui se tint à Saint-Emilion, le 27 août 1911.

Les patriotes, même catholiques, furent indignés dans la région. Loin de se dérober lâchement et hypocritement comme le fait aujourd'hui Maurras, être vil et fuyant, les camelots du Roy revendiquèrent la responsabilité de leur inconvenante manifestation.

Leur président, M. Louis Lacouche, adressa à l'abbé Bergé, organisateur du congrès, une lettre que publia le *Nouveliste* de Bordeaux, organe des royalistes du Sud-Ouest.

Le président des camelots du Roy de Bordeaux une lettre à l'abbé Bergé, ses amis et lui avaient cru devoir siffler la *Marseillaise* après avoir bien sagement écouté les discours.

C'est que la *Marseillaise*, j'a la considérément comme une *proclamation*.

« Pourquoi, disait le camelot-président, pourquoi a-t-il fallu qu'après ces paroles de paix (des discours), retenisse la *Marseillaise*, provocation inconsciente, je veux le croire, pourtant si évidente, à l'adresse des croyants et des royalistes que nous sommes tous à la foi ! »

Des croyants ! L'abbé, semble-t-il, était meilleur juge... Mais écoutons encore notre président des camelots de Philippe VIII.

Entre Français !

Ce qui s'en est suivi, vous avez pu le voir et l'entendre : l'exécution de l'hymne dit « national » a provoqué une bagarre entre les catholiques français qui venaient de crier leur accord. A peine était-il annoncé qu'un coup de sifflet en saluait l'approche...

Si les catholiques se battaient entre eux, c'est que certains approuvaient la *Marseillaise*. « Croyanse » religieuse n'était donc pas en cause. Seulement, la haine de la République, de la démocratie et du peuple poussait donc ceux des catholiques qui étaient les disciples de Maurras et Daudet à siffler l'hymne national de la France.

« Briser », c'est être contre la France et vouloir l'anéantir.

De 3 à 6 heures

Nouvelles d'Allemagne

MORT DU MINISTRE DE PRUSSE A HAMBURG
Date, 18 juillet. — Le *Local Anzeiger* du 16 juillet annonce la mort de M. de Bulow, ministre de Prusse à Hambourg.

Nouvelles d'Italie

LA TENSION ITALO-TURQUE
Rome, 18 juillet. — Le *Messaggero* et les autres journaux relèvent les mauvais traitements infligés aux sujets italiens en Syrie et en Turquie.

Nouvelles de Serbie

LA SITUATION DES SERBES EN BOSNIE-HERZÉGOVINE
Cettigné, 14 juillet (retardé en transmission). — Les prisonniers autrichiens faits ces derniers jours racontent que la situation des Serbes en Bosnie-Herzégovine est terrible. Les notables serbes sont emprisonnés à l'intérieur ou pendus. Le territoire autrichien situé le long de la frontière monténégrine est évacué par la population civile. L'ennemi construit partout de nouvelles lignes de tranchées, avec des réseaux de fils de fer. Pour ces travaux, les Autrichiens emploient même les femmes et les enfants. Les prisonniers affirment également que l'armée autrichienne est épuisée et que les soldats, mécontents,

Voici, toujours d'après la lettre du président des camelots royalistes, la bagarre que leur horreur pour la *Marseillaise* souleva entre jeunes Français.

« Et un instant après, dès les premières mesures lancées par la musique, une tempête de sifflets et de protestations en couvrait les accents... »

Il s'agit des accents de la *Marseillaise* ! « On s'est battu alors à coup de poings, de pieds, de cannes ; les chapeaux roulaient par terre. Deux chaises partirent des places réservées... »

Voilà les réactions que provoque chez des royalistes l'hymne national français joué par la musique d'un patronage ! Et ces gens n'étaient pas ivres, car, plusieurs jours après, leur chef, relatant leurs exploits dans les termes qu'on vient de lire, les justifiait ainsi :

Pour « briser » la Marseillaise

« La *Marseillaise* est pour nous une de ces idées modernes qu'il faut briser à cause de la tout ce qu'elle masque et décore. Nous nous emploierons à cette tâche avec toute la passion, toute l'énergie qu'il convient d'apporter à l'exécution d'un devoir... »

Un nationalisme purement sentimental a pu admettre la *Marseillaise*, un nationalisme raisonné y répugne ; notre nationalisme intégral s'y refuse... »

Et le Camelot du Roy ajoutait que la *Marseillaise* était un chant odieux, puisqu'elle avait été chantée.

Par les républicains et les socialistes de Barcelone, — lesquels, aujourd'hui, justement parce qu'ils aiment la France démocratique dont la *Marseillaise* symbolise les aspirations, empêchent l'Espagne de s'associer à nos ennemis les Allemands ;

Par les libéraux et les socialistes de Barcelone, — lesquels, aujourd'hui, justement parce qu'ils aiment la France démocratique dont la *Marseillaise* symbolise les aspirations, empêchent l'Espagne de s'associer à nos ennemis les Allemands ;

Ainsi, tout ce qui poussait le Camelot du Roy à repousser la *Marseillaise*, c'est justement ce qui a entraîné l'Europe à défendre la France.

Au reste, le Camelot de 1911 ne le disait-il pas sans s'en douter, quand il écrivait, après avoir rappelé le culte de Gambetta — cet autre réprouvé — pour la *Marseillaise* : « Le simple chant de la *Marseillaise* vient donc renforcer l'idée de la Révolution, libératrice de la pensée, ennemie de toute autorité imposée... »

France ou Réaction ?
« Eh ! oui. C'est bien là le sens de la *Marseillaise* : pour la Révolution libératrice de la pensée, c'est-à-dire pour la France et le Droit ! Contre toute autorité imposée, c'est-à-dire contre la force et contre le kaiser ! Emporté par sa franchise de jeune militant dédaigneux des roueries de la politique et des nécessités de la vie sociale, le Camelot du Roy établissait l'antagonisme, affirmait sa préférence, et sifflait la *Marseillaise*. »

Vil menteur hypocrite, louche politicien expert aux reniements comme aux distingués, Charles Maurras démasque aujourd'hui son Camelot.

Mais le Camelot est soldat, et s'il a dit quelque bêtise, il se réhabilite par son courage, il conquiert notre estime.

Les bas exploités qui l'amena à ces conceptions antifrançaises mais se ganda bien de le suivre dans son sacrifice exploitateur, multiple, lui, ses titres à notre mépris et à notre méfiance.

« Briser », c'est être contre la France et vouloir l'anéantir.

L'ALLEMAGNE PIRATE

Encore un Transatlantique attaqué par un Sous-Marin

Vingt-et-un Américains étaient à bord

L'AVIS

Le nouveau crime boche n'étonnera personne.

L'Allemagne n'a jamais été une nation qui essayât de persuader (en diplomatie ou autrement) par la douceur. Elle ne connaît qu'un moyen : la violence.

Intimidée, c'est là, selon elle, le secret de sa puissance. Sur terre comme sur mer, elle veut intimider l'Amérique pour la gagner à sa cause.

Le moyen est maladroit. Souhaitons qu'il serve d'avertissement au président Wilson, dont la lettre diplomatique semble impatienter même l'Allemagne.

Elle le rappelle, elle-même, à l'ordre par un nouveau crime.

M. Wilson va-t-il enfin comprendre ? Va-t-il enfin faire trêve de parlementarisme oiseux ?

L'Allemagne lui demande par l'envoi de torpilles et de bombes contre les paquebots transportant des Américains.

UNE TORPILLE ET SIX OBUS

New-York, 17 juillet. — Le paquebot « *Orduña* » vient d'arriver à New-York. Les passagers racontent que le paquebot fut attaqué le 9 juillet par un sous-marin allemand qui lui envoya une torpille, mais le manqua. Le sous-marin lança ensuite six obus sans résultat et poursuivit « *Orduña* » pendant quelque temps.

Il y avait à bord du paquebot 21 Américains.

COMMENT EUT LIEU L'AGRESSION
New-York, 18 juillet. — Le rapport officiel du capitaine Taylor, commandant le paquebot *Orduña*, dit que le sous-marin allemand fut aperçu à une distance de trois quarts de mille, huit minutes après le lancement de la torpille ; le paquebot était alors à 37 milles au sud de Queenstown. Le capitaine estime que, si son bateau eût échappé au torpillage, c'est que les Allemands ont mal calculé sa vitesse, croyant qu'il marchait à quatre nœuds, alors qu'en réalité, il en faisait seize.

Aucun avertissement ne fut donné au paquebot, dont presque tous les passagers dormaient et si le coup avait réussi, c'était un nouveau cas de meurtre brutal.

UNE TRÈS CURIEUSE HISTOIRE

David d'Angers et Rouget de l'Isle

L'Odyssée d'un Médaillon

Dans son numéro en date du 14 juillet, le *Bonnet Rouge* a publié la reproduction de l'admirable médaillon sculpté par David d'Angers. Tous les patriotes connaissent cette œuvre. A l'occasion de la Fête Nationale et au profit des œuvres de la Capitale, on la vendue, dans les rues, sous forme de mignonnes plaquettes dorées.

Or, ce médaillon a une histoire très curieuse. Nous allons essayer de la raconter.

Le 10 juin 1826, on pouvait lire dans les journaux la petite information suivante : « Le sieur Rouget de l'Isle, auteur de la *Marseillaise*, a été incarcéré pour dettes à Sainte-Pélagie. »

Les adversaires du Tyrte de la Révolution exultaient. C'était pour eux un tel revanche que l'emprisonnement d'un milliard de 66 ans ! Mais le bon chansonnier Béranger veillait. Dès qu'il fut au courant de l'arrestation du poète, il courut chez les hommes de loi. Il réunit quelques amis. Ayant trouvé la somme nécessaire pour désintéresser les créanciers, il obtint la mise en liberté de l'auteur de la *Marseillaise*.

La joie de Rouget de l'Isle fut grande. Cependant, un souçi le tracassait. Il le confia à Béranger.

« Comment vais-je faire pour rendre à vos amis l'argent qu'ils ont versé en ma faveur ? »

L'auteur des *Gueux* sourit : « Ne vous inquiétez de rien... Béranger revint le lendemain en compagnie de David d'Angers.

LA LOTERIE DU MÉDAILLON
Celui-ci qui venait d'être nommé membre de l'Institut était un fervent admirateur de Rouget de l'Isle. A cinq ans, il suivait son père, soldat dans les armées de la République. Il assista aux combats en Vendée contre les royalistes auxquels participa, sous les ordres de Hoche, l'auteur de notre hymne national. Présenté au poète, il lui dit :

« Voulez-vous me permettre de sculpter votre portrait ? Rouget de l'Isle accepta. Quand le médaillon fut terminé, Béranger qui avait son plan se rendit chez le célèbre banquier Lafitte.

« Nous allons organiser une loterie, lui dit-il, dont le lot sera l'œuvre de David d'Angers. Voulez-vous vous charger du placement des billets ? »

« Au courant de la misère, on était réduit le compositeur Ménonis, Lafitte n'hésita pas. — Nous établirons 90 billets à 25 francs chaque. En attendant, laissez-moi vous offrir la somme. Et, généralement, il avança à Béranger les 2.250 francs. Ainsi, Rouget de l'Isle put rembourser ses amis.

M. JUSTIN ET LE GENERAL BLEIN
Le jour du tirage de la loterie arriva. On attendit, avec curiosité, les résultats. Ce fut

Le capitaine était sur le pont avec deux officiers et quatre hommes ; mais nul d'entre eux n'avait aperçu le sous-marin, dont le périscope pouvait être à quelques pouces à peine au-dessus de l'eau.

Après le lancement de la torpille, on révéla les passagers, on les rassembla sur le pont. On remit à chacun une ceinture de sauvetage et ils se tinrent prêts à descendre dans les canots.

Il y avait à bord de l'*Orduña* 227 passagers. Des projectiles ayant sifflé au-dessus de la tête des passagers, le capitaine avait demandé du secours par télégraphie sans fil.

L'« ORDUÑA »
New-York, 17 juillet. — Les passagers du paquebot de la « *Canard* » l'*Orduña*, arrivé ici aujourd'hui, déclarent qu'un sous-marin a attaqué le 9 juillet au matin le navire à l'aide d'une torpille, sans avoir prévenu. Il le manqua et lui envoya alors six obus, d'ailleurs sans obtenir aucun résultat.

Le baron Rosenthal, originaire du Danemark, l'un des cinq passagers qui virent l'attaque, déclare que le sous-marin poursuivit le vapeur pendant un temps considérable, pour, finalement, abandonner la poursuite.

Il y avait 21 Américains à bord de ce paquebot.

L'*Orduña* est un bateau de 15.449 tonnes en pleine charge et de 9.548 tonnes net. Il fut construit par MM. Harland et Wolff, de Belfast et ne fut achevé que l'an dernier. C'est un navire à trois hélices, muni de machines à répercussion et de turbines et il fut construit pour la Compagnie de navigation à vapeur du Pacifique de Liverpool, mais, à l'heure actuelle, il appartient à la Compagnie Cunard.

D'après les renseignements publiés dans les journaux anglais, il a dû quitter Liverpool le 8 juillet, de telle sorte que, comme l'attaque a eu lieu le 9, elle doit s'être produite alors qu'il se trouvait dans le voisinage des côtes d'Islande, en route pour l'Atlantique.

UN VAPEUR RUSSE COULE
Londres, 18 juillet. — Un vapeur hollandais vient d'amener à Aberdeen l'équipage du vapeur russe *Baloua*, qui a été coulé vendredi à la hauteur des îles Shetland par la torpille d'un sous-marin allemand.

Entre les mains de M. Justin, agent de change, que tomba l'œuvre de David d'Angers. Pendant trois ans, ce financier la conserva précieusement. Quand le général Blein racheta la *Marseillaise*, en 1829, l'auteur de la *Marseillaise*, M. Justin, touché par ce beau geste, offrit son médaillon à l'hôte de Rouget de l'Isle.

Au mois de juin 1836, notre poète s'étant rendu dans les bras de son ami, le général Blein conserva pieusement cette belle œuvre d'art. Plus tard, il la plaça sur un édicule qu'il fit ériger au grand patriote dans son jardin de Grignon. Or, en 1848, l'auteur de la *Marseillaise*, M. Justin, touché par ce beau geste, offrit son médaillon à l'hôte de Rouget de l'Isle.

« Le simple chant de la *Marseillaise* vient donc renforcer l'idée de la Révolution, libératrice de la pensée, ennemie de toute autorité imposée... »

« Briser », c'est être contre la France et vouloir l'anéantir.

Nouvelles des Fronts
La Situation Militaire
sur le Front Russe

"L'armée austro-allemande
a tout à perdre et rien à gagner"

Rome, 17 juillet. — Les critiques militaires suivent avec une particulière attention les opérations germano-russes. L'offensive allemande contre l'aile droite russe dans la région de Prasnoui est considérée généralement comme un second mouvement dirigé contre le triangle fortifié Varsovie-Lvov-Brest-Litovsk, le premier mouvement ayant été tenté par les troupes austro-allemandes près de Lublin. Si le second réussit, dit-on, ces fortifications seraient prises comme dans les tenailles.

Le critique militaire du Corriere della Sera, après avoir rappelé que nous sommes à peine au début de la manœuvre, fait remarquer que cette situation stratégique devrait être familière aux deux armées en présence.

"Le double enveloppement du triangle polonais, dit-il, était le plan originaire des Austro-Allemands contre les Russes, de même que la défense de ce triangle était, à base du plan russe, inspiré surtout de cette idée que, la mobilisation de l'Allemagne étant plus rapide, l'armée du Tsar aurait dû l'aborder se défendant."

Il est certain que, si les Austro-Allemands le veulent réellement, l'issue d'une manœuvre aussi gigantesque peut influer profondément sur le cours de la guerre mondiale. Mais l'effort d'une telle manœuvre est si énorme que, même une victoire hypothétique, peut signifier le commencement de la fin pour les empires centraux. Une première armée russo vaincue, reste une armée qui ne peut même pas monter, celle que la Russie peut mettre sur pied.

Les empires centraux ont à vaincre les puissances occidentales et, tandis qu'ils seraient engagés dans une nouvelle lutte terrible, l'armée russe ressusciterait des profondeurs éliminées de l'Empire.

C'est la tâche de Symphe que les Austro-Allemands ont entreprise ; et leurs ressources, quoique vastes, ne sont pas sans bornes.

Choisy-le-Roy repousse l'offre — et le curé disparait pour ne plus revenir.

30.000 FRANCS EN OR !

Mais voici que l'on reparle en ce moment du médaillon de David d'Angers !

M. le docteur Lombard, le sympathique président du Conseil d'Arrondissement de Soissons nous a parlé de cette resuscitation inattendue.

Pour la troisième fois depuis 1826, l'œuvre du grand statuaire serait entre les mains d'un financier. De quelle façon, s'est-il procuré ce médaillon ? Nul ne le sait. Ce qui est certain, toutefois, c'est que le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a reçu une proposition très curieuse. On lui demandait d'acheter, au nom du gouvernement, cette œuvre d'art. Le mystérieux possesseur du médaillon exige une somme de trente mille francs. Détail piquant ! Dans sa lettre il insiste sur que, cette somme lui soit remise « en or ».

L'histoire du médaillon de David d'Angers méritait d'être racontée. N'a-t-elle pas quelque ressemblance avec la vie fiévreuse et tourmentée de l'auteur de la Marseillaise ?

Léo Poldes.

Le "Bonnet" aux Champs

La question de la viande chère est bien pour inciter tous les projets de nos économistes.

Les achats à l'étranger de bêtes sur pied ou d'animaux frigorifiés, avec la suppression des droits permettra fort probablement de résoudre facilement ce problème.

Espérons, aussi bien pour nos lecteurs que pour les horticulteurs et cultivateurs que la préoccupation du charbon cessera elle aussi, dès que les pouvoirs publics auront montré l'énergie utile pour faire désencombrer le port de Rouen et permettre la montée régulière des chalands vers Paris.

Mais revenons à la viande. Nous voterons que tous ceux qui nous laissent, par eux-mêmes ou par leurs parents et amis, s'efforcent de pallier la crise.

Le moyen est-ce de lui pour nous manquer en viande de boucherie on devra pouvoir le remplacer assez facilement par la viande de porc, par le gibier destructeur de racéoles pris au collet, par le lapin de choux et tous les autres habitants de la basse-cour.

L'élevage de porc est pratiqué avec succès dans la majeure partie des départements, nous n'y insistons pas, en soulignant toutefois que la grande œuvre de cette année, plus encore, en ligne de compte dans la nourriture du compagnon de Saint-Louis.

Les lapins qui ne demandent que trente jours pour nous donner, par chaque portée une douzaine de petits qui en trois mois, auront assez de développement pour être

Nouvelles de Chez Nous
On arrête une Faiseuse d'Ange
Drame sanglant à Toul

DRAME SANGLANT
Toul, 18 juillet. — Les époux Bourrée tenaient à Pagny-la-Blanche-Côte, une cantine civile non loin du fort. Depuis la mobilisation, la femme restée seule, s'occupait du commerce. Victime d'abord d'un vol assez important, elle ne put malgré ses recherches faire porter ses soupçons sur aucune personne de son entourage, pas plus que sur aucun de ses clients habituels. Mais les vols devinrent plus fréquents, quotidiens même, et c'est alors qu'exerçant pendant la nuit, une surveillance plus active, la cantinière surprit en flagrant délit un habitué de son établissement, un soldat cantonné au fort. Se voyant pris, celui-ci tira son couteau et en frappa sauvagement la malheureuse femme qui porte une soixantaine de blessures au visage et aux mains.

FAISEUSE D'ANGES
Béziers, 18 juillet. — Une sage-femme de notre ville vient d'être arrêtée sous l'inculpation de manœuvres abortives ayant occasionné la mort d'une jeune fille, Marcelle M..., âgée de 19 ans.

ACCIDENT MORTEL
Luneville, 18 juillet. — Le soldat Antoine Roch, caserné au quartier Beauvoir, rue Chanzy, s'étant levé vers deux heures du matin et s'étant penché vers la fenêtre du deuxième étage, a perdu l'équilibre et s'est abattu dans la cour de la caserne. Il a été tué sur le coup.

ASPHYXIES DANS UN PUIT
La Flèche, 18 juillet. — M. Delaroche, entrepreneur de maçonnerie, avait engagé ses fils Jules et deux de ses ouvriers MM. Béatrix et Champeau afin de retirer d'un puits profond de onze mètres, la chaîne qui y était tombée.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

COMMUNIQUE FRANÇAIS
TROIS HEURES
Nuit relativement calme. Rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie en Belgique près de Saint-Georges, en Artois autour de Souchez.

COMMUNIQUE RUSSE
Pétrograd, 17 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime :
Sur le front Goldingen-Mouravioff, l'ennemi qui a pris pied sur la rive droite de la Vindava et de la Venta continue à progresser dans la direction de Tulikum et Ailtav.

En Angleterre
LE CONGOURS FEMININ
Londres, 17 juillet. — Répondant à la délégation des femmes qui avaient manifesté en faveur de leur emploi au travail des munitions, M. Lloyd George s'est exprimé ainsi :
« Cinquante mille femmes travaillent déjà aux munitions ; ce n'est pas une question de concurrence entre le travail masculin et le travail féminin, mais bien de coopération des hommes et des femmes pour aider le pays à traverser la plus forte crise qu'il ait jamais connue. »

En Italie
L'UNION SACREE
Rome, 18 juillet. — La nomination de M. Barzilai comme ministre sans portefeuille, a été accueillie avec une satisfaction générale en Italie.

En Hollande
LE PERIL ALLEMAND
Amsterdam, 17 juillet. — Relativement à l'interview de M. Churchill, la Nieuwe Rotterdamse Courant dit :
« Le danger ne vient pas de l'Angleterre, mais la liberté de la Hollande ne peut pas coexister avec l'Auver allemand. »

En Suède
COMMISSION SECRETE
Helsingborg, 17 juillet. — Je reviens de Suède où j'ai appris qu'une commission ad hoc de six membres est arrivée, en Suède, en Suède, dans le but d'essayer de faire des arrangements pour assurer le ravitaillement en coton de l'Allemagne pendant cette période difficile.

La chanson du jour
IL FAUT DE L'OR !
Air : Elle est en or.
Notre ministre des finances
Vient d'inventer tout le pays
Et d'occuper à la Défense
En consolidant ses titres...

LA SITUATION MILITAIRE
Sur la rive droite de la Wiepr, les attaques de l'ennemi sur la rivière Voilth ont été repoussées.

Sur le front Goldingen-Mouravioff, l'ennemi qui a pris pied sur la rive droite de la Vindava et de la Venta continue à progresser dans la direction de Tulikum et Ailtav.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

Nouvelles de l'Etranger
La Crise Minière
au Pays de Galles

Tout en maintenant leurs prétentions
les grévistes espèrent arriver à un accord

La crise minière qui sévit en ce moment dans le pays de Galles paraît être arrivée à son point culminant. L'Association des propriétaires de mines, le Board of Mine Owners, a déclaré qu'elle n'a rien de mieux à proposer en ce qui concerne la prolongation de la discussion met en jeu les intérêts non seulement de l'Angleterre, mais encore des Alliés, dans leur lutte contre le despote minier allemand.

Un premier dépeche, reçue dans la nuit, semble indiquer que les mineurs sont résolus à ne rien abandonner de leurs revendications.

Voici le texte de cette information :
Londres, 17 juillet. — La commission exécutive des mineurs du Pays de Galles a informé hier M. Runciman que ses délégués, avaient décidé de ne rien rabattre de leurs premières exigences et que, si ces exigences ne recevaient pas satisfaction, le travail des charbonnages serait arrêté jeudi.

Notamment cette note, qui peut paraître pessimiste au premier abord, ne doit pas, croions-nous, être acceptée à la lettre.

Le texte d'une seconde dépêche, reçue ce matin, paraît en faire foi :
Londres, 18 juillet. — M. Winston, président de la Fédération des mineurs, a déclaré, en arrivant de Newport, qu'il espérait que la solution de la crise serait trouvée au cours de la réunion générale des délégués qui se tiendra lundi à Cardiff.

Cette déclaration du président de la Fédération des mineurs paraît plutôt optimiste et nous permet, à notre tour, d'espérer une prompt solution satisfaisante.

LES SÉQUELLES DE LA GREVE.
Cardiff, 17 juillet. — A l'heure actuelle, les résultats désastreux de la grève se font sentir dans les industries du pays de Galles. L'Amitié a pris tous les stocks de cette industrie pour les autres usages.

Les hauts-fourneaux de la Kbbw Valley Steeland Iron Coal Company.

A moins qu'une entente rapide n'intervienne l'on craint que plusieurs fabriques et que plusieurs chantiers fournissent à la fabrication des obus n'aient à fermer leurs portes.

Plusieurs personnes qui ont été sollicitées, déclarent qu'une grande proportion des hommes en grève sont prêts à reprendre le travail sur les contrats journaliers pour vingt et un jours à partir des prochaines négociations ; mais toutes les réunions de masse proviennent que la majorité des hommes est déterminée à tenir ferme jusqu'à ce que leurs réclamations soient satisfaites.

Une grande irritation résulte de la création du Tribunal des munitions et l'une des premières choses demandées est que la proclamation disant que les charbonnages n'ont pas droit de faire grève soit révoquée.

contre l'Europe, mais pareille éventualité est extrêmement improbable.

IMPORTANT TRAVAUX
La Haye, 18 juillet. — Le gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet la construction d'une nouvelle écluse à Ymuiden, le grandissement de la capacité du port d'Ymuiden et la construction de travaux de défense.

La nouvelle écluse sera plus grande que celles du canal de Panama.

On estime que l'écluse et les travaux du port coûteront quatre millions et demi de florins ; les autres travaux, six millions de florins.

En Suède
COMMISSION SECRETE
Helsingborg, 17 juillet. — Je reviens de Suède où j'ai appris qu'une commission ad hoc de six membres est arrivée, en Suède, en Suède, dans le but d'essayer de faire des arrangements pour assurer le ravitaillement en coton de l'Allemagne pendant cette période difficile.

La chanson du jour
IL FAUT DE L'OR !
Air : Elle est en or.
Notre ministre des finances
Vient d'inventer tout le pays
Et d'occuper à la Défense
En consolidant ses titres...

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

En Hollande, les opérations ont été repoussées par nos troupes.

En Suède, les discussions se poursuivent dans le but de résoudre le problème alimentaire.

En Belgique, les troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

En Italie, les combats continuent sans amener de changements sérieux dans le front occupé.

LES PLANCHES

ECHOS

Ce docteur richissime, cet auteur dramatique interrompt lui au premier jour de la mobilisation appelé comme aide-major. On se vit souvent les promenant une tunique de médecin militaire. Depuis quelque temps, il préfère la tenue plus modeste du civil, et son grand chapeau de fils du Père Lamoignon se repose sur son front.

Serait-ce donc que les blessés donnent du répit à M. Henry de R. écrit, ou du moins on le dit, une œuvre nouvelle et d'actualité qui a décidé de donner dans un théâtre du boulevard voisin d'un grand restaurant.

Les temps sont durs, et la direction de ce théâtre, qui ne fit personnellement qu'une seule tentative au cours de cette saison, a certainement raison, pour parer à l'imprévu et à la rigueur des temps, de monter une œuvre d'un docteur richissime dont la reconnaissance est coutumière et rémunératrice.

Dans la coquette salle du Cinéma Lamarck que dirige si habilement M. Milhaud, une grande représentation avait lieu hier soir au profit de l'Entraide Fraternelle du 18^e arrondissement. Parmi les excellents artistes qui ont prêté leur gracieuse concours à cette œuvre de bienfaisance, citons : MM. Sinoel, Brier, Mériel et Tom Titi. Nous avons eu le plaisir d'applaudir l'époustouflante Mistinguett, dans son sketch Touto Petie, la mignonne cantatrice, Ninette Her-

la, la parfaite chanteuse Ady-Hell et la très séduisante Rose Amy, de l'Olympia. Le pla ne nous manque pour mentionner tous les artistes inscrits au programme et qui ont obtenu auprès du public un succès mérité. Au début de la seconde partie, M. Charles Bernard a prononcé une allocution fort spirituelle, dont la conclusion fut celle-ci : « Le casque à pointe prussien ne pourra jamais remplacer le Bonnet Rouge, coiffure française par excellence. »

Inutile de dire que cette péroraison fut accueillie par des applaudissements unanimes.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Soirée à 8 heures très précises, Mademoiselle de Belle-Isle.

Opéra. — Soirée à 8 heures très précises, Les Femmes de Caïn.

Opéra-Comique. — Soirée à 8 heures très précises, Les Femmes de Caïn.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui, en soirée, à huit heures, la Vieille Dame de La Roche.

Théâtre de la Renaissance. — Soirée à 8 h 30, le grand succès de rire de Georges Feytaud, Monsieur classe I avec Jeanne Danjou, H. Miller, Marcel Simon, A. Morins, Lovignvy et Raisons.

M. Adolphe Boschol, très touché des nombreux succès de sympathie qu'il a reçues pour la mort de sa mère, Mme Boschol-Grand, et ne pouvant, sur le front, remercier lui-même, nous

personnalités parlementaires de la Chambre et du Sénat sur la Belgique, l'Alsace, l'Alsace et la Syrie-Palestine et la France d'Orient.

Plusieurs pages de ce Bulletin ont aussi consacré à un « Livre d'Or », plus digne long, des dévotionnels et affections qui ont cruellement frappé bien des familles de membres du Cercle, morts ou blessés et mutilés pour la Patrie.

Enfin, nous y avons vu les services rendus par un Comité et une Caisse de secours aux fonctionnaires en chômage, évacués des départements envahis et occupés par l'ennemi depuis l'entrée en vigueur de la loi.

Cette publication atteste l'activité de ce Cercle, qui, dans un but de coopération à l'œuvre d'union patriotique et sociale qui ramène le pays, tend à grouper dans une vaste association confraternelle le plus de membres possible de la grande Famille administrative française (de France et des Colonies).

Les adhésions sont reçues par le président, M. Ducloux, receveur-percepteur, à Paris, et président-fondateur, directeur de la Commission Mutuelle française et de l'Institut National des veuves et orphelins des Serviteurs de l'Etat.

Tous les Samedi

LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà visité tant chez les grands cultivateurs, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crispin, 5, boulevard Beaumarchais, Paris.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DUBOIS, 123, rue Montmartre, Paris (2^e) GEORGES DANCOT, Imprimeur